

ans ; sûr était son coup d'œil, ferme était son bras, et ses coups, rapides et foudroyants comme l'éclair. A sa noble figure, à son mâle courage, on eût dit le lion de Juda des beaux jours d'Israël.

Déjà il avait immolé de nombreux infidèles, et sa fougue chevaleresque l'avait emporté, seul, loin des siens, au milieu des ennemis. Les flèches de toute part volent sur lui ; son coursier tombe et l'entraîne dans sa chute. La foule des Musulmans l'entoure : " Rends-toi, lui crie leur chef, et sois esclave ! " — " Moi, esclave ? répond le jeune héros, esclave de Mahomet ? Jamais ! Nous sommes vainqueurs, Jérusalem est libre, l'étendard sacré flotte sur ses murs ; regarde-le, barbare, et mens ! " Il dit, et, prompt comme la foudre, il enfonce son épée dans la poitrine de l'infidèle, et tombe lui-même, percé de mille coups.

" Noble cœur, âme vaillante et pure ! " murmure Azaël ; et il descend vers lui. Au souffle de ses lèvres, le jeune guerrier, qui respirait encore, entrouvre ses yeux : " C'est cette apparition, dit-il, es-tu l'ange de ma famille, qui protègera mon berceau et doit garder ma tombe ? O radieux esprit, transporte-moi, sur tes ailes d'azur, dans la patrie d'en haut, près du Dieu que j'aime, avec toi ! " Sa voix expire avec son dernier souffle.

— " Que j'envie ton bonheur ! soupire Azaël ; ton âme s'est envolée aux pieds de Jéhovah, et le sang qui coule de tes blessures est la plus belle des libations offertes par un grand cœur à la gloire de son Dieu. C'est le sang d'un martyr ! Assurément il a pris sa source au côté du Sauveur, et il est si pur, qu'il ne troublerait point le ruisseau le plus limpide des bocages de l'Éden. " ... Et, recueillant dans un calice d'or une goutte de sang vermeil, l'ange exilé remonta vers les cieux, et, traversant les sphères, alla l'offrir au brillant chérubin qui gardait les portes du Paradis. — " Le Seigneur sourit à ton offrande, lui dit l'esprit céleste, mais il est quelque chose de plus grand encore, de plus digne des regards du Tout Puissant. Cherche de nouveau, mais garde toujours, au fond de la coupe de ta douleur, le parfum de l'espérance. "

Azaël baissa la tête, soupira, et, jetant un regard à travers les portes éternelles : " Heureux, s'écria-t-il, heureux les esprits qui errent au milieu de ces jardins immortels ! Ceux de la terre m'appartiennent, les étoiles même ont des fleurs pour moi ; mais une fleur du Ciel les éclipsa toutes. J'ai vu le lac transparent de cach-mire, et ses îles de platanes réfléchies dans ses eaux ; j'ai entendu les murmures voluptueux des ruisseaux de l'Arménie ; j'ai admiré les flots de cristal du fleuve indien, et les rivières d'or qui lui portent leur tribut ; mais les bosquets de l'Éden ont plus de charmes encore. Infortuné proselit, vole d'étoile en étoile, de constellation en constellation, aussi loin que s'étend la ceinture de feu de l'univers ; réunis tous les plaisirs des mondes aériens, qui se balancent, comme des cristaux mobiles, au firmament d'azur : un seul instant du Ciel est préférable encore ! "

II. — LE PRIX D'UNE LARME.

L'esprit céleste reprit tristement la route de l'exil, et redescendit vers la terre. Le ciel était serein : pas la moindre vapeur n'en ternissait l'éclat. L'ange aperçut au-dessous de lui de vastes plaines, semées çà et là de peupuleuses cités, des sanctuaires magnifiques, une foule d'adorateurs, des sacrifices, des prières et des pontifes ; mais de Dieu nulle part ! Satan régnait partout, et ses idoles monstrueuses recevaient l'encens des peuples prosternés. " Fuyons, dit Azaël, fuyons, car ces lieux sont maudits ! " Et, se laissant emporter au souffle impétueux du vent, il traversa les royaumes de l'erreur, les régions fortunées des Indes, dont l'air est un parfum, où l'Océan roule ses flots sur un lit de corail et d'ambre, où les montagnes produisent des diamants, les ruisseaux du sable d'or, et dont les bocages de sandal et les berceaux aromatiques seraient un paradis, si Dieu les habitait. Il s'arrêta sur les sommets du Liban.

Le tableau le plus ravissant et le plus majestueux se déroulait autour de lui. D'un côté, la riante et fertile vallée d'Hamana, cet Éden de la Syrie, et la

Syrie elle-même, cette terre de lumière et de fleurs, tant de fois consacrée par la religion, l'histoire et la poésie ; puis Damas, l'opulente Damas, mollement endormie le long des sept branches de son fleuve argenté, avec ses palais et ses mosquées, ses vastes jardins, ses forêts d'orangers, de citronniers, de cédrats et de figuiers. Plus loin, Émèse et les débris de son temple du soleil, Palmyre et ses ruines imposantes. De l'autre côté, la mer avec ses horizons sans fin, ses flots d'azur, sa brise parfumée ; le désert et ses sables brûlants, ses vagues dorées, ses caravanes et ses palmiers. Sur les flancs de la montagne, les cèdres gigantesques chantés par les prophètes ; au-dessus, la profondeur, l'immensité du ciel. Quel spectacle !

Mais rien ne pouvait réjouir le cœur d'Azaël. " Toutes ces magnificences de la nature, disait-il, que sont-elles auprès des splendeurs du Paradis ? Ma faute est donc bien grande pour mériter un aussi triste exil ! O Jéhovah ! laisse-toi fléchir par les prières de ton ange ; rends-lui la vue, ton amour et ton Ciel. "

Le soleil couchant dorait de ses rayons les cimes majestueuses de l'Hermon, en face d'Azaël. C'était là, suivant la tradition, que s'était établie la famille de Noé : au pied de la montagne, dans la vallée de Balbek, le saint patriarche avait voulu mourir. " Eh bien, dit l'ange, puisque ma patrie me rejette, c'est là désormais que je veux habiter, c'est là que je veux souffrir ! "

Le site était solitaire et bien favorable à la tristesse et à la rêverie : un sol bouleversé par mille convulsions de la nature, des ruines gigantesques survivant à des générations oubliées, le souffle mélancolique du vent à travers les vieilles colonnes et les pans de murs effondrés, des cyprès, des tombeaux, et, aux flancs déchirés de la montagne, le village de Balbek, seul gardien de ces monuments détruits.

Toutefois, un petit coin de terre, à l'entree du vallon, était plus fortuné ; un bocage d'arbres aromatiques abritait des colombes, dont les ailes mobiles semblaient ornées de pierreries ou faites d'arcs-en-ciel ; mille fleurs sauvages étalaient leurs corolles embaumées, autour de leur reine, la rose de Syrie, et un tapis de verdure cachait, parmi la mousse et les rochers, une source murmurante. Lorsque Azaël pénétra sous les berceaux gracieux de cette oasis retirée, il crut voir l'aimable Gênie de cette solitude. C'était un jeune enfant, beau comme le jour, et paré de toutes les grâces de la nature et de l'innocence. Ses blonds cheveux bouclés encadraient un visage d'une fraîcheur et d'une finesse exquises ; son front rayonnait d'espérance et de bonheur ; ses joues semblaient avoir emprunté leur éclat aux roses que ses doigts effeuillaient, et, dans ses yeux limpides, le calme de son âme apparaissait tel qu'un reflet des cieux. Il venait de poursuivre les jolies papillons bleus, qui voltigeaient çà et là, comme des fleurs aériennes ou des diamants ailés, et il s'était assis sur une touffe de jacinthe. Le plus charmant sourire s'épanouissait sur ses lèvres transparentes et vermeilles : on eût dit une vision des ombrages de l'Éden. Azaël ne pouvait détourner ses regards de ce ravissant tableau, et donnait, en le contemplant, un soupir involontaire au souvenir de son bonheur perdu.

Mais soudain le galop d'un cheval retenti parmi les ruines solitaires, et bientôt l'ange voit un homme couvert de sueur et de poussière, descendre de son coursier haletant, et courir, pour se désaltérer, à la source champêtre. L'enfant étonné le regarde sans crainte. Et cependant le soleil n'avait jamais broncé un visage plus farouche : ses yeux noirs et enfoncés lançaient des jets de flamme, et ses traits étaient empreints d'une sombre tristesse et d'une sinistre audace. Sur son front chauve et hâlé on aurait pu lire l'histoire de cent forfaits ; tous les crimes y avaient laissé leurs traces : la haine, la vengeance, le meurtre et le désespoir. Sa main serrait convulsivement un poignard passé dans sa ceinture ; ses membres nerveux et sa haute stature lui donnaient un aspect effrayant. C'était le type le plus complet du brigand du désert.

Chose étrange ! à la vue de l'enfant, les yeux de cet homme semblaient s'adou-

cir et son front se calmer. Est-ce un souvenir d'enfance qui traverse son âme ? Ou bien a-t-il connu, lui aussi, les joies de la paternité, et l'apparition de ce gracieux chérubin lui a-t-elle rappelé quelque figure évanouie, mais tendrement aimée ? ...

Le jour cependant touchait à son déclin, et ses derniers rayons empourpraient l'occident. Au fond de la vallée, la cloche du monastère chantait l'Angelus. L'enfant tombe à genoux, pieux et recueilli : ses mains se croisent sur sa poitrine, ses yeux fixent le ciel, et sa bouche murmure la salutation de l'ange et la belle prière que les séraphins aiment à cueillir sur les lèvres des mortels : *Ave, Maria !*

Quel spectacle ! le ciel tout en feu, la voix mystérieuse de l'Angelus du soir, cet enfant prosterné sous le regard de Dieu ! ... L'homme coupable ne peut contenir son émotion : sa mémoire, fuyant dans le passé, gémit en remontant le fleuve orageux de sa vie criminelle, et ne trouve aucun port pour s'y reposer. La source cependant en avait été si calme et si limpide ! " Alors, se dit-il, jeune innocent et heureux, je priais comme cet enfant, entre ma mère et l'autel, parmi les anges et près de Dieu. Mais aujourd'hui ! ... " Sa voix expire dans un soupir, sa tête s'incline, son cœur se gonfle ; vaincu par le remords, et brisé par la douleur et le regret de ses fautes, il tombe à genoux, et des larmes s'échappent de ses yeux : il pleure... Soudain, un rayon céleste luit en même temps sur le front de l'innocence et sur le front du repentir. Azaël comprend : c'est un sourire de l'Éden qui salme son retour.

Il recueille avec transport une de ces larmes précieuses, et s'élanche dans les espaces. Les portes du Paradis s'ouvrent devant lui. Il dépose son offrande aux pieds de l'Éternel et reçoit le baiser de paix. Son exil était fini.

Le retour du pécheur est la fête des cieux !

NOUVELLES

SUIRÉES LITTÉRAIRES

Scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires

PAR

Le R. P. H. FAURE

1 vol. in-8..... Prix : 75 cts

— LA —

PATERNITÉ CHRÉTIENNE

CONFÉRENCES

Préchées à la réunion des pères de famille de Paris

PAR

Le R. P. A. MATIGNON

De la compagnie de Jésus

2 vol. in-12..... Prix : \$1.50

HISTOIRE ANECDOTIQUE

DE

LA FRANCE

PAR

CHARLES D'HÉRICHAULT

2 beaux volumes in-80 ornés chacun de huit gravures hors texte.

Prix.....\$2.50

1er Vol.—ORIGINES DU PEUPLE FRANÇAIS
2e Vol.—LE MOYEN ÂGE.

L'ANGE DE L'EUCARISTIE

OU

VIE ET ESPRIT

DE

MARIE EUSTELLE

d'après les documents les plus authentiques

PAR

Le R. P. Claudius MAYET, S. M.

SIXIÈME ÉDITION

fixée définitivement, revue et augmentée

PAR

Le Cardinal VILLECOURT

2 vol. in-12..... Prix : \$1.25

L'HEURE DELICIEUSE

AUX

PIEDS DE JÉSUS

DANS

L'Eucharistie

PAR

M. l'abbé LOUBLET

1 fort vol. in-18..... Prix : 63 cts

La grande question du jour.

LA LIBERTÉ

PAR

Mgr DE S. GUR

1 vol. in-18..... Prix : 25 cts

AU LECTEUR.

Je dédie cet opuscule à tous les esprits honnêtes qui aiment la vérité et qui la cherchent sincèrement. Je ne l'ai point fait pour les gens passionnés, pour les hommes de partis. Il s'adresse uniquement aux chrétiens dévoués de cœur à l'Église et qu'une étude un peu approfondie de ces difficiles matières préservera plus efficacement des erreurs qui ont cours aujourd'hui.

Cet opuscule est un petit préservatif, tonique et fortifiant, contre l'épidémie qui atteint tant d'esprits d'ailleurs honnêtes. C'est une exposition de doctrine très simple, et, si je ne m'abuse, tout à fait conforme à la saine théologie et à l'esprit de l'Église. Comme la question de la liberté touche à tout, et comme notre temps a vu naître, à son sujet une foule de théories non moins erronées que dangereuses, il me semble très important d'avoir, sur ce point de doctrine, de solides principes et des lumières précises. C'est là ce que j'ai tâché de résumer en ces quelques pages. Elles auraient pu être écrites il y a trente ou quarante ans ; mais comme la vérité est de tous les temps, la vérité sur la liberté est bonne à dire aujourd'hui comme hier, comme avant-hier ; au dix-neuvième siècle comme au moyen âge.

Tout le monde croit connaître la question de la liberté ; au moins, tout le monde en parle. Est-ce parce qu'on l'a étudiée ? Hélas ! on en parle que parce que tout le monde en parle, et parce que, de nos jours surtout, on ne peut guère n'en pas parler. De longues études, des discussions très sérieuses, m'ont convaincu que, parmi ceux-là même qui en parlent le plus, il y en a bien peu qui se donnent la peine d'approfondir ce grave sujet. Pour moi, sans me flatter d'avoir levé toutes les difficultés, je puis du moins me rendre le témoignage d'avoir cherché la vérité avec grand amour et sans parti pris, et d'apporter ici aux difficultés qui se présentent ordinairement une solution capable de satisfaire et la foi et la raison.

Je demande au lecteur sa bienveillance et son attention la plus sérieuse ; et, au bon Dieu, sa meilleure bénédiction pour le cher lecteur et pour le pauvre autour.